

Entre exercice de musculation et posture nationale

ANALYSE

Avec l'Iran, à force de négocier, vous finirez tous en marchands de tapis, remarquait quelques heures après la libération des marins britanniques un diplomate asiatique de tout premier rang basé à Bruxelles. Vous négociez tout contre tout, ou tout contre... rien (rires). Et à la fin de la rencontre, ils ne manqueront pas de souligner que leur pays est "un grand pays" - le premier empire de l'Histoire, en fait ! Ce besoin de grandeur... »

Bref, des as de la négociation, mais aussi du ridicule.

Par-delà les enjeux militaires, technologiques ou énergétiques, ce qui frappe c'est la sacralisation du nucléaire

« Un très grand show télévisé, analyse le lobbyman bruxellois du Conseil national de la résistance iranienne, Firouz Mahvi. Une manière de sauver la face, sous la pression internationale. Leur seul gain : obtenir une diversion dans le dossier nucléaire. Et [pour l'Europe] une leçon : sans la fermeté britannique, aucune libération n'aurait été obtenue. »

Certains analystes, comme la Française Thérèse Delpech, estiment même que la résolution rapide de la crise provient d'une incapacité de l'Iran à gérer une crise additionnelle à la crise nucléaire. Londres serait le gagnant net de l'opération.

Bref, entre nécessités intérieures et frictions extérieures, Téhéran jouerait des coudes comme un quidam tente de gagner sa place dans une rame de métro surpeuplée, puis s'indigne des coups de parapluies dont on le menace. Sachant que tout Etat a droit à sa place dans le monde, l'agressivité iranienne est-elle légitime ou non ? Bref passage en revue des postures iraniennes les plus récentes :

1 Le nucléaire. C'est le tout premier dossier rouvert après l'annonce de la libération des quinze marins britanniques. Les discussions ont repris - du moins sous la forme ce mercredi d'un premier échange téléphonique - entre le chef de la diplomatie européenne Javier Solana, et le secrétaire du Conseil suprême de la sécurité nationale, Ali Larjani. Au stade actuel, aucune avancée n'est perceptible.

Par-delà les enjeux technologiques, militaires ou énergétiques éventuellement légitimes, ce qui frappe c'est la sacralisation de l'enjeu nucléaire. Sacralisation religieuse par le jeu de références symboliques au chiisme mahdiste : les lieux choisis pour les annonces clés, leur calendrier. Puis sacralisation nationale : s'il y a

eu, à l'intérieur même de l'Iran, une hésitation quant au soutien qu'il convenait d'apporter à la politique de défiance verbale et factuelle vis-à-vis de l'Occident, il y a désormais plus d'un an que les victoires, réelles ou non, sur le terrain nucléaire sont assimilées à une revanche pour les humiliations imposées par l'étranger. C'est ce qui empoisonne le dossier : une dimension affective, identitaire, que les sanctions internationales ne peuvent que dopper. A ce niveau, l'Iran pourrait être pris à son propre jeu.

2 L'Irak. N'inversons pas les rôles, Téhéran n'a jamais voulu la guerre d'Irak, ni celle-ci ni la précédente. Que l'Iran souhaite renouer avec une présence culturelle, religieuse et économique (donc politique) déterminante dans la partie chiite de l'Irak n'est que légitime. Que cette réalité, tout comme les ingérences venues d'Arabie saoudite, accentue le risque d'éclatement de l'Irak, tout cela était prévisible. L'ouverture de consulats d'Iran en Irak est une évidente nécessité lorsqu'on analyse les symboliques religieuses de Najaf, Karbala, Qom, et les mouvements de pèlerins qui en découlent.

Dans ce contexte, l'arrestation délibérée, par les troupes américaines en janvier à Erbil, de cinq Iraniens que l'Irak s'appropriait à reconnaître comme diplomates, semble une pure provocation. Un geste dont la charge émotive est d'autant plus importante que les Iraniens, rappelons-le, se sen-

Divers symptômes, un seul diagnostic : une poussée aiguë de sensibilité nationale. Ce n'est jamais un bon signe

tent pris en tenaille entre les deux interventions américaines en Irak et Afghanistan, dans des territoires qui ne sont pas seulement voisins, mais aussi des zones de « respiration », de rayonnement de l'économie et de la culture iranienne.

3 L'ennemi intérieur. Téhéran est confrontée sur son territoire à deux insurrections violentes, auxquelles s'ajoute une opposition en exil dont la marge de manœuvre s'accroît. Et, à tort ou à raison, l'Iran perçoit derrière ces trois dangers la main des Etats-Unis.

Le premier danger vient de l'insurrection du Sistan-Balouchistan, avec bases arrière au Pakistan : le Jundullah. En ce mois de mars encore, Islamabad, suspecte de prêter un concours passif aux insurgés, s'est vu rappeler que « l'Iran est un pays fort, et qu'il vaut mieux être l'allié de l'Iran que des Etats-Unis ou d'Israël ». L'idée est d'autant plus forte que Karachi a besoin du gaz na-

tural du sud-ouest iranien : 37.000 milliards de mètres cubes de gaz, un cinquième des réserves de la planète. Ce jeudi, le président du parlement iranien, Gholamali Haddadadel, a remis le couvert, accusant Washington de soutenir cette insurrection.

C'est précisément dans ce sud-ouest iranien, au Khouzestan, qu'opère une insurrection, arabe, instrumentalisée par Washington et Londres, affirme Téhéran. Divers articles récents parus dans la presse américaine semblent donner raison à Téhéran.

L'ingérence pourrait même se produire avec le concours actif de Riyad. Enfin, Téhéran sent que le mouvement d'opposition des Moudjahidines du peuple d'Iran, (OMPI) autrefois disqualifié en Occident pour « terrorisme », conquiert un certain soutien politique tant en Europe qu'aux Etats-Unis.

Ici, c'est non pas le rayonnement international de l'Iran qui est menacé mais l'intégrité immédiate du territoire avec, au Khouzestan et au Sistan, des attentats peu relayés dans les médias occi-

dentaux, mais d'une réelle violence. A ce niveau, la nervosité iranienne est légitime.

4 Un complexe existentiel. Dans ce contexte, qu'importe que la représentation iranienne auprès des Nations unies condamne le film 300 pour sa représentation caricaturale des armées de Perse, ou que les services de presse de la république islamique traquent les utilisations de termes abusifs tels que « golfe Arabo-Persique » ? C'est peut-être plus important qu'il ne semble. Divers symptômes, un seul

diagnostic : une poussée aiguë de sensibilité nationale. Est-ce grave, docteur ? Un prurit nationaliste n'est jamais très bon signe, et nous devrions nous réjouir des petits succès d'estime que peut engranger l'Iran sans entrer dans des conflits internationaux. Ne jamais mettre une nation le dos au mur. Dès 2008, l'Iran accèdera au statut d'observateur auprès de l'Association d'Asie du Sud pour la coopération régionale (SAARC) ? Excellent. Question d'image, de fierté. Rien d'irremédiable. ■ **ALAIN LALLEMAND**

« Le message ? C'est nous la voix musclée »

ENTRETIEN

Antoine Basbous est directeur de l'Observatoire des pays arabes à Paris. Son analyse.

Comment décidez-vous cet hallucinant épisode des marins ?

Cela fait partie de la guerre de l'ombre qui s'est accélérée depuis janvier et la capture par les Américains de cinq officiers iraniens à Erbil dans le Kurdistan irakien. Ce jour-là, le numéro deux des Pasdaran a échappé à la capture. Cela a été suivi par une attaque à proximité de Nadjaf, en Irak, dans laquelle des Irakiens pro-Iraniens ont tué plusieurs soldats américains. Suivirent une série de défections dans les milieux diplomatiques et sécuritaires iraniens. Les Iraniens ont alors déclaré : « Vous allez voir, nous sommes capables de capturer des blonds aux yeux bleus. »

La capture des marins aurait été une mesure de représailles ?
Les Iraniens avaient annoncé qu'ils ne resteraient pas les bras croisés. Ils ont capturé ces Britanniques, mais ils les ont surtout exposés au moment où les Arabes étaient réunis en sommet à Riyad. J'ai noté que ces images des soldats ont été davantage montrées à la télévision iranienne en arabe. Le message pourrait être le suivant : « Vous, les Arabes, vous avez les Américains, les Britanniques voire les Israéliens comme amis, vous vous couchez devant eux ; nous, on leur tient tête, on traite avec eux d'égal à égal. Et regardez : ils avouent, ils regrettent, ils s'excusent, ils sont prisonniers. » C'était très fort. Et puis là, il y a une grande



ANTOINE BASBOUS, directeur de l'Observatoire des pays arabes. PHOTO DR.

manœuvre que je n'interprète pas encore totalement. Ils se sont excusés et on les relâche... Cet Ahmadinejad qui menaçait toutes les semaines d'effacer Israël de la carte, qui affirmait qu'il ne reculerait jamais sur l'enrichissement, fait un geste surprenant. En même temps... Quatre soldats britanniques et leurs traducteurs ont été tués jeudi dans le sud de l'Irak. Cela fait partie du jeu que je vous ai décrit. A mon avis, leur libération peut aussi être interprétée comme un échange de prisonniers. Mercredi, il y a eu le retour d'un diplomate iranien qui était emprisonné en Irak. Juste avant la libération des Britanniques. Et, pour la première fois, les cinq officiers enlevés à Erbil ont reçu la visite de diplomates iraniens dans une prison américaine d'Irak. Je suis prêt à parier que les Etats-Unis se sont engagés à les libérer. Une façon de remettre les compteurs à zéro. Les marins ont été exposés à la télévision. Cela s'inscrit-il dans la volonté iranienne de s'imposer comme puissance régionale ?

Il s'agit avant tout de dire aux opinions publiques arabes : « Regardez vos chefs, ils se couchent, alors que nous sommes forts. » C'est une façon de mettre en cause cette coalition des pays arabes modérés, tous sauf la Syrie, qui préfèrent in fine que l'Iran soit ramené à la raison, même par la force s'il le faut, pour qu'il ne devienne pas la superpuissance nucléaire de la région. Message : la voix qui porte, la voix qui compte, la voix musclée, c'est la nôtre.

Est-ce une ligne de conduite permanente depuis l'arrivée au pouvoir d'Ahmadinejad ?
D'abord, il faut dire que la ligne du président ne compte pas beaucoup. Celui qui décide tout, c'est le Guide suprême Ali Khamenei. Or, il n'a pas arbitré le conflit entre ceux qui appellent à la raison et les messianiques qui estiment

« Ahmadinejad le messianique est un peu comme l'enfant de la famille. Il fonce dans le vif, il ne se cache pas »

le moment venu pour l'Iran d'investir le secteur nucléaire et d'accélérer le retour du Mahdi, le douzième Imam que les chiites attendent. La ligne messianique pourrait être freinée par le Guide, mais il n'a pas encore signé la fin de la partie. Il observe le rapport de forces.

Est-ce un bras de fer interne ?
Oh, bras de fer... Non, c'est une cohabitation.
Mais des attitudes de l'Iran vis-à-vis de l'extérieur se justifient-elles en fonction de cela ?
Ahmadinejad a été désavoué le 15 décembre lors des élections. Mais

cela ne l'a pas empêché de continuer à tenir des discours durs. Finalement, ceux qui ont droit au chapitre font partie de la même famille. Ils ne se déchirent pas au-delà de l'arbitrage du Guide. Et ils se répartissent les rôles. Vous savez, ceux qui ont de vraies divergences ne peuvent pas se présenter aux élections. Le conseil des Gardiens annule leur candidature et l'arrête. Ahmadinejad le messianique est un peu comme l'enfant innocent de la famille. Un dicton arabe dit : « Vous connaissez leur secret à travers leurs enfants. » Il fonce dans le vif, il révèle les secrets de la monarchie, il ne se cache pas.

Cette capture des marins avait finalement différents objectifs. Un échange de prisonniers, un message aux Arabes, une poursuite de la ligne dure à usage interne... Est-ce conscient ?
Evidemment. C'est calculé au millimètre près.

Donc, c'est bien joué ?
Oh, vous savez, rira bien qui rira le dernier. Le Mahdi, quand il y aura les torpilles, les B52 et autres, il ne sera pas là. C'est actuellement une guerre d'usure qui peut rapporter à l'Iran. Mais si la guerre, la vraie, a lieu, l'Iran peut revenir au Moyen-Âge.

Vous y croyez ?
Je ne sais pas quoi vous dire... Les Iraniens peuvent engranger et reculer au dernier moment. Mais s'ils ne s'arrêtent pas à temps, je pense qu'en face, Bush peut se dire qu'il a tout intérêt à partager son échec en Irak avec ceux qui, pour l'heure, en retirent les fruits. ■

Propos recueillis par **OLIVIER MOUTON**

REPÈRES

Février 2003. Raz de marée conservateur aux élections municipales. Mahmoud Ahmadinejad remporte la mairie de Téhéran. Forte abstention.
Juin 2005. Election présidentielle. Ahmadinejad l'emporte sur l'ancien président Hachemi Rafsajandani.
Automne 2005. Le président iranien multiplie les provocations à l'encontre d'Israël, qui doit être « rayé de la carte ».
11 avril 2006. Ah-

madinejad annonce que « l'Iran a rejoint les pays nucléaires » avec l'enrichissement de l'uranium.
8 mai 2006. Le président iranien écrit à son homologue américain pour proposer « de nouveaux moyens » de régler les tensions dans le monde.
11-12 décembre 2006. Conférence internationale à Téhéran sur l'holocauste rassemblant nombre de révisionnistes.
15 décembre

2006. Le parti d'Ahmadinejad subit une défaite au scrutin municipal.
23 décembre 2006. Le Conseil de sécurité de l'ONU impose des sanctions à l'Iran et l'ordonne de suspendre ses activités nucléaires.
23 mars 2007. Les quinze marins britanniques sont capturés dans le Golfe persique.
24 mars 2007. Le Conseil de sécurité de l'ONU alourdit les sanctions infligées à l'Iran.